



Le **manuscrit** ou le texte dans tous ses états

Une sélection de la collection d'autographes de Stefan Zweig s'expose à Montricher.

Interview du commissaire Marc Adam Kolakowski.

Boris Senff Texte

La liste des courses est bientôt la seule chose qui échappe à l'écriture informatique. Gratter le papier, le parcourir rondement ou chichement semble désormais un geste réservé aux notes prises à la va-vite et à nos agendas - et encore! L'écriture manuelle a pourtant dominé pendant des siècles que ce soit à la plume d'oie, au stylo-réservoir ou au crayon... La Fondation **Jan Michalski** pour l'écriture et la littérature permet de ressaisir d'illustres «écrivains» à l'ancienne avec son exposition «De Stefan Zweig à Martin Bodmer: la collection [in]visible». Une présentation qui fait d'une pierre deux coups, d'abord en racontant le fonds réuni par le célèbre auteur autrichien et sa vente à Martin Bodmer dans les années 1930, alors que le nazisme menace. Ensuite, puisant dans ce fonds très riche, en dévoilant un florilège fastueux de manuscrits autographes qui, de Rousseau à Rimbaud ou de Kant à Nietzsche, fascinent par ce que les graphies de ces auteurs infirment où confirment, dans le geste comme dans leur conception de la page, ce que l'on pense d'eux. Interview de Marc Adam Kolakowski, commissaire de l'exposition et collaborateur scientifique au Bodmer Lab de l'Université de Genève.

Où situer Stefan Zweig dans la lignée des collectionneurs de manuscrits?

Ce n'est pas un précurseur. Il y a déjà de grands collectionneurs d'autographes

dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour trouver le lieu de naissance de cet intérêt, il faut remonter jusqu'à Goethe (*ndlr*: 1749-1832) qui constitue une collection pour son fils dans une visée éducative - il demande à ses contemporains de lui en envoyer - et il finit par se prendre au jeu en se la réappropriant. Mais on repère un certain intérêt sporadique déjà avant, dès les XVI^e et XVII^e siècles. Le manuscrit d'auteur ne prend de la valeur qu'au XIX^e siècle. Avant cela, il était souvent détruit, jeté au rebut, sans souci d'archivage une fois publié, sans la valeur de relique qu'il gagne par la suite. Mais la valeur d'un manuscrit autographe tient avant tout à son rôle d'objet, de relique.

L'idée de Zweig est que ces feuillets et les traces qu'ils portent ont une vertu édifiante?

Absolument, et à plusieurs titres. Il y a l'édification qui tient à l'évocation, si ce n'est l'invocation, du génie des «grands hommes» et donne une présence à leur esprit. Mais ils ont aussi une valeur scientifique, permettent d'apprécier les premiers états d'un texte avant publication ou les annotations marginales. Zweig était conscient de cette charge documentaire, heuristique. Lui-même, en tant qu'auteur de biographies, avait eu sous les yeux des textes écrits par ces personnages historiques.

L'étude du manuscrit, c'est un peu l'échec des conceptions structuralistes?

Toute la critique des années 70 et 80 a proclamé la mort de l'auteur avec Barthes. Ses héritiers abordent la littérature par le texte suspendu en l'air, détaché du contexte et de sa vie matérielle, sans se poser la question de comment il nous est parvenu, comment il s'est figé dans une forme littéraire. Dans la construction philologique de cette transmission matérielle, il y a bien sûr des aspects anecdotiques, mais la recherche académique lui accorde désormais plus de place.

Mais ces «reliques» revêtent aussi un intérêt littéraire?

Oui, il y a une critique fondée sur le manuscrit - quand il existe! Et il y a une variété de natures de manuscrits, les autographes ne sont pas des objets simples. Il y a le manuscrit d'apparat, recopié par l'auteur pour produire un effet. Il y a le manuscrit destiné à l'imprimeur et à ses ouvriers qui comporte des indications qui leur sont destinées. Il y a le brouillon, plus intéressant dans une perspective d'histoire littéraire que de publication, qui permet de conserver les états d'un texte, d'en suivre la genèse. Dans le cas des auteurs qui recopient leurs textes, il est possible de suivre le vecteur de leur pensée et comment elle se recompose au moment où ils remettent au propre leurs brouillons. C'est le cas chez Diderot par exemple. Et un manuscrit recopié ne perd pas de sa valeur historique, il permet de s'interroger sur le contexte, la signification de sa calligraphie ou de sa destination quand le but est de l'offrir.



La collection Zweig comporte-t-elle néanmoins des textes qui n'ont pas été exploités par l'édition?

La collection Zweig/Bodmer - puisque Bodmer a triplé le fond après son acquisition - réunit des textes inédits. En travaillant sur l'exposition, j'en ai rencontré plusieurs. C'est le cas par exemple d'une pièce de théâtre du XVI^e siècle de Pietro Aretino, entièrement recopiée par l'auteur. On y trouve aussi un feuillet de Stendhal avec un texte non publié. Mais, du côté des œuvres déjà publiées, la collection intègre des cycles et des recueils complets, des romans entiers - ou des nouvelles, de Balzac par exemple - qui ont une très grande valeur scientifique et littéraire.

Aujourd'hui, avec l'informatique,

les jours du manuscrit ne sont-ils pas comptés?

Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, il faut peut-être revenir au passé et à la révolution de l'imprimerie initiée par Gutenberg en Europe. On a cru que les manuscrits médiévaux, d'apparat, allaient disparaître. Cela n'a pas du tout été le cas. Une nouvelle technologie n'efface pas forcément la précédente. Le statut du manuscrit évolue avec l'écriture informatique. Un fichier Word comprend différents états du texte.

Des auteurs plus récents sont-ils aussi prisés des collectionneurs?

Le premier qui me vient à l'esprit est Roberto Bolaño, un auteur mort depuis seulement vingt ans et qui a pourtant écrit à l'ordinateur, mais toute trace écrite de sa part, comme une dédicace, se négocie à

des prix fous. Peut-être parce qu'on le considère comme le plus grand auteur du début du XXI^e siècle.

Comment pourrait évoluer ce marché?

Je ne sais pas trop, mais le fichier informatique y aura sa part. Dans cette perspective, il est important de mentionner le NFT (*ndlr: fichier unique, support qui vient de faire son entrée fracassante dans le marché de l'art*). Des textes sous cette forme ne vont pas manquer d'apparaître et initieront peut-être des œuvres littéraires uniques, un peu comme un manuscrit que seul possède celui qui l'achète. Rappelez-vous le CD unique sorti par le Wu-Tang Clan (*ndlr: vendu aux enchères en 2015 pour 2 millions de dollars*). L'unicité de l'objet crée de la valeur.



Marc Adam Kolakowski
Commissaire de l'exposition

L'exposition

Écritures à foison

«Ma crainte était de parvenir à aider à dépasser cet aspect un peu aride de tas de papiers sans rien de merveilleux au premier abord. C'était le défi de l'exposition.» Commissaire de l'exposition de la Fondation **Jan Michalski** pour l'écriture et la littérature, «De Stefan Zweig à Martin Bodmer: la collection [invisible], Marc Adam Kolakowski a merveilleusement relevé le défi car il faut bien admettre que, lorsque l'on s'introduit dans l'unique salle de l'exposition, rythmée par quelques pancartes et des vitrines présentant des feuillets de toutes tailles et de toutes textures, la première impression n'est pas très engageante. Mais cette appréhension initiale se dissipe rapidement en plongeant dans les univers qu'ouvre par-

fois un seul feuillet jauni. La force de cette exposition est d'avancer sur un double mouvement. Le premier retrace les grandes étapes de la vente, par Zweig, de sa collection à Martin Bodmer. L'écrivain autrichien, très inquiet de la montée du nazisme, craint pour sa collection qu'il conçoit comme un «organisme vivant» et n'envisage pas l'option d'une dispersion. Il trouve avec Bodmer, lui-même animé par son idée de «littérature mondiale», une convergence d'intérêts. Le Suisse poursuivra d'ailleurs l'œuvre de Zweig en triplant son fonds par de nouvelles acquisitions. Sous l'exposé de cette transmission entre collectionneurs de premier rang, le visiteur assiste à un feu d'artifice d'encre et de papiers où se bousculent les plus grands auteurs et quelques personnages historiques. L'occasion de découvrir des variations calligraphiques parfois inattendues

comme les jolies courbes que donne Nietzsche à son seul texte littéraire, «Euphorion». Toutes et tous possèdent une écriture régulière mais il y a ceux qui compressent leurs lignes en bas de page pour gagner un peu de place (comme Dumas), ceux qui manient la rature avec art et férocité (comme Verlaine ou Hume) et ceux qui écrivent avec une régularité et une minutie qui ne leur correspondent pas forcément (comme Racine ou Sade). On se perd avec joie dans cette forêt de signes autographes qui donnent l'illusion d'avoir croisé quelques illustres personnages d'un peu plus près que dans leurs livres imprimés. **B.S.**

Montricher, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, jusqu'au di 29 août. Rens.: 021 864 01 01.
www.fondation-janmichalski.com



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 23'379
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

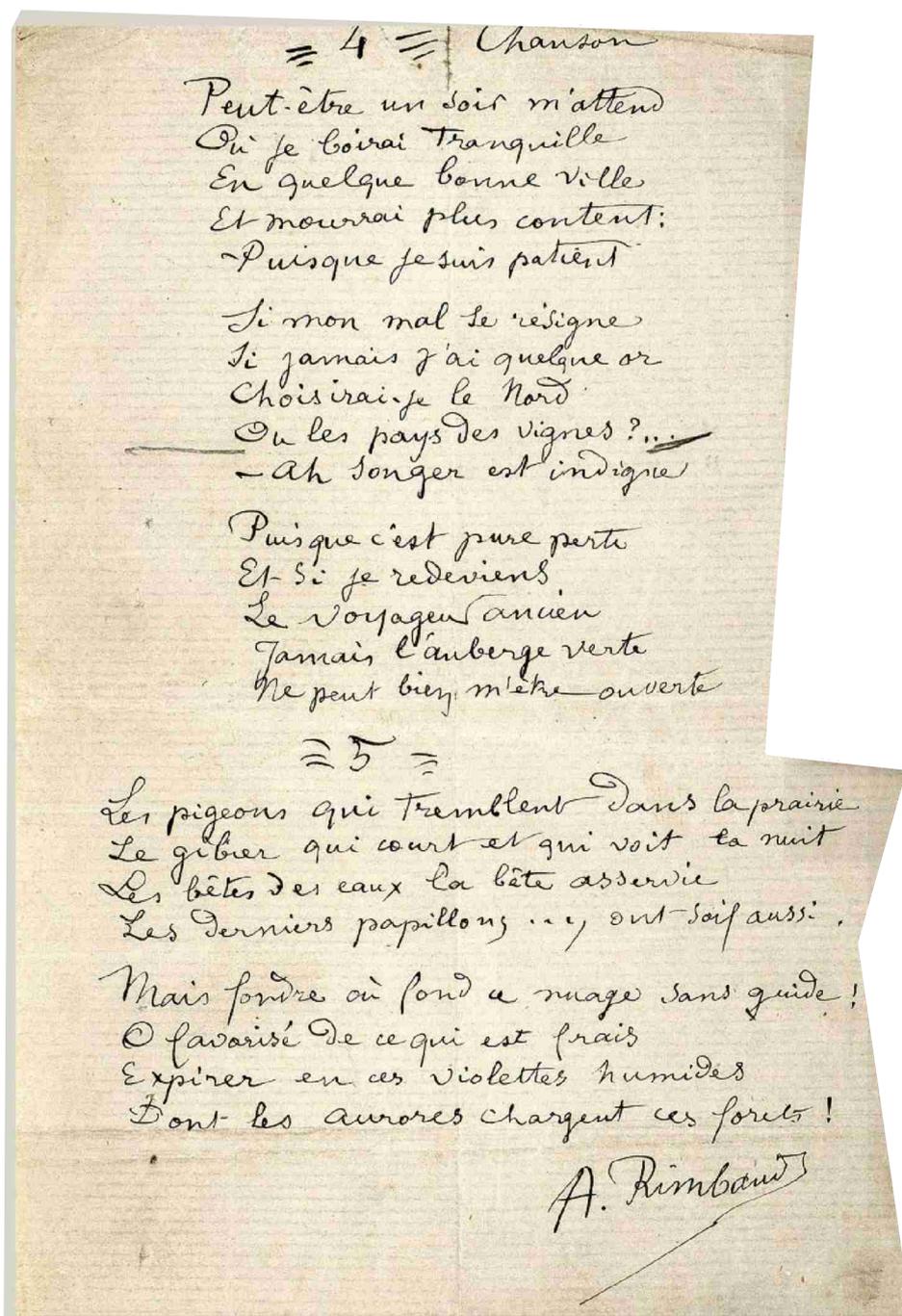
Seite: 18
Fläche: 239'641 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 80741639
Ausschnitt Seite: 3/8

Rimbaud, «Enfer de la soif», 1872

L'écriture du poète à l'âge de 18 ans. Ce fragment présente les dernières parties d'un poème paru pour la première fois sous le titre «Comédie de la soif» dans la revue «La Vogue» du 7 juin 1886, puis dans le recueil «Les Illuminations» de la même année. FONDATION BODMER, COLOGNY





Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 23'379
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

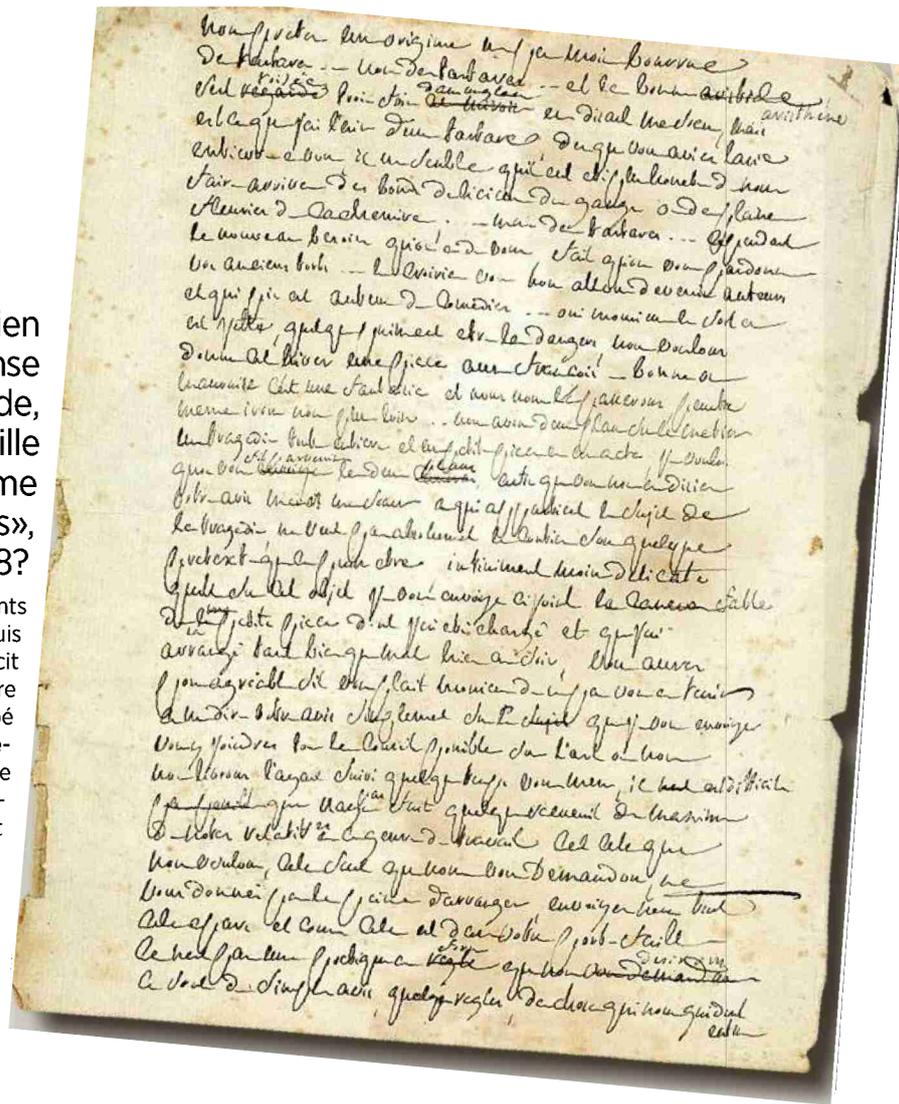
Seite: 18
Fläche: 239'641 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 80741639
Ausschnitt Seite: 4/8

Donatien Alphonse de Sade, «Portefeuille d'un homme de lettres», 1783-1788?

Ces fragments du fameux marquis ébauchent un récit épistolaire entre deux sœurs, Pholoé et Zenocrate. Rédigé à la Bastille mais demeuré inachevé, ce texte est resté inédit jusqu'à sa publication dans les «Œuvres complètes» éditées par Gilbert Lély en 1961. FONDATION BODMER, COLOGNY





Hauptausgabe

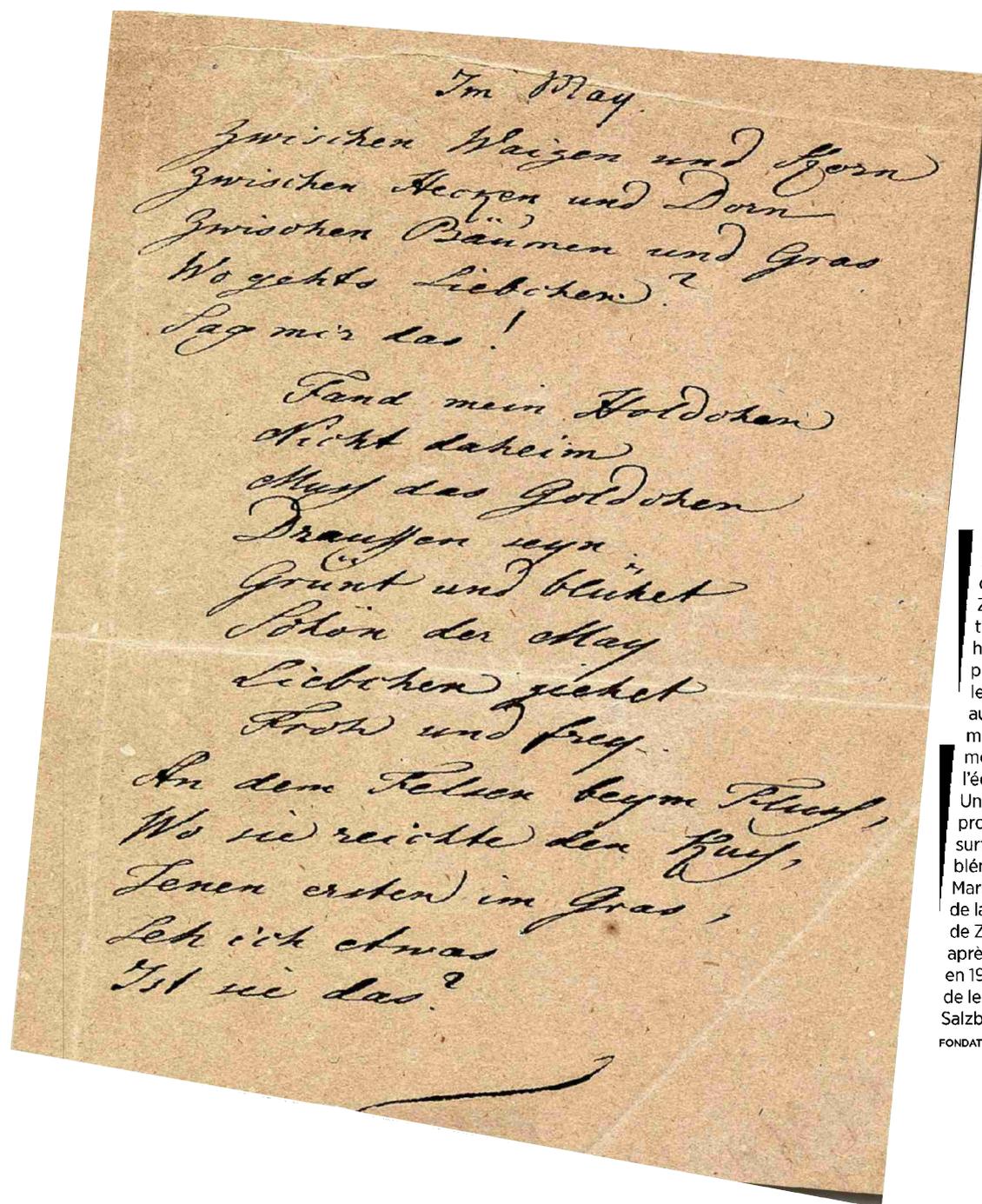
24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 23'379
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18
Fläche: 239'641 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 80741639
Ausschnitt Seite: 5/8



Johann
Wolfgang
von Goethe,
«Im May»,
1810

Que le grand Goethe se retrouve dans la collection de Stefan Zweig n'est que justice puisque le «grand homme» fait figure de précurseur dans la collection de manuscrits autographes, lui-même ayant commencé la sienne pour l'édification de son fils. Un manuscrit mis au propre par l'auteur mais surtout une pièce emblématique acquise par Martin Bodmer auprès de la première épouse de Zweig qui l'avait reçue après leur séparation en 1937, lors de la vente de leur maison de Salzbourg.

FONDATION BODMER, COLOGNY



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 23'379
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18
Fläche: 239'641 mm²

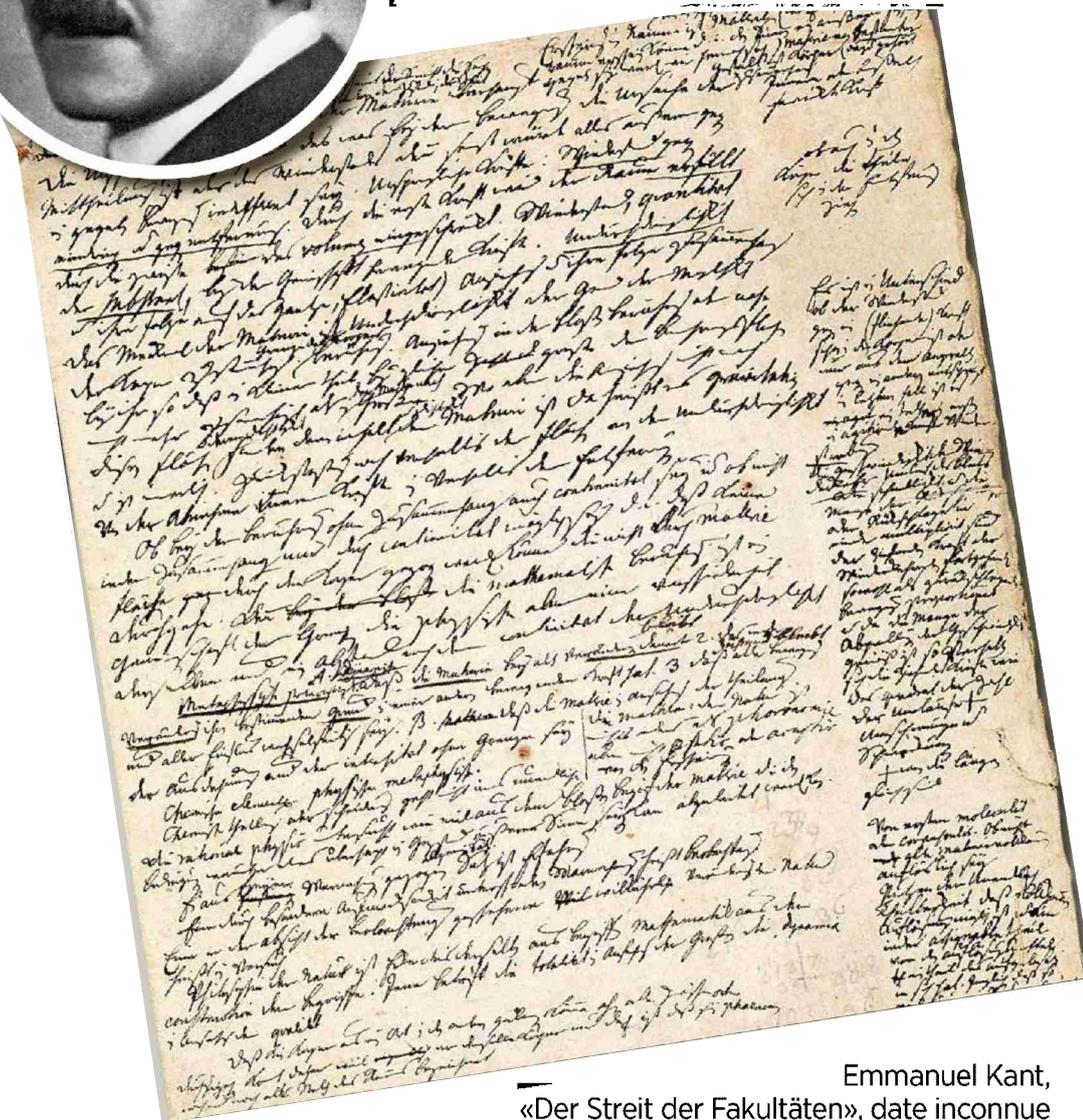
Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 80741639
Ausschnitt Seite: 6/8



Stefan Zweig, collectionneur d'autographes

Fortuné, l'écrivain autrichien a pu donner libre cours à sa passion pour les manuscrits autographes, constituant en quarante ans une collection exceptionnelle qu'il estimait plus que ses propres œuvres. Face au péril nazi, il put la vendre avant son exil à Martin Bodmer en plusieurs étapes dans les années 30. DR



Emmanuel Kant, «Der Streit der Fakultäten», date inconnue

Pouvait-on s'attendre à plus de clarté manuscrite de la part du philosophe de la «Critique de la raison pure»? Ce fragment de manuscrit d'un texte authentifié par l'exécuteur testamentaire de l'auteur permet en tout cas de visualiser les méandres de la pensée de l'Allemand. FONDATION BODMER, COLOGNE



Ramuz, Roud, Cingria cibles des achats d'ici

Les auteurs romands n'échappent pas à la convoitise des collectionneurs, des archives ou des étudiants.

Boris Senff Texte

Le microcosme romand ne joue pas tout à fait dans la même cour que celle de la «littérature mondiale» chère au cœur de Martin Bodmer. Mais il n'en reste pas moins que, malgré une modestie tout helvétique, l'on y retrouve les mêmes enjeux. Les escroqueries vaudoises n'ont pas eu la même envergure que le scandale de l'affaire Aristophil en France, du nom d'une société qui vendait des parts dans le patrimoine écrit... en le surévaluant.

«En Suisse, la grande surenchère a eu lieu au début de la création des Archives littéraires suisses en 1991, rappelle Daniel Maggetti, directeur du Centre des littératures en Suisse romande (CLSR). Cela a créé un déséquilibre national car elles avaient plus d'argent à disposition que les cantons, traditionnellement en charge de ce rôle de conservation.» D'où une course à l'échalote de l'écrivain qui arriverait à vendre ses fonds à Berne plutôt qu'à la bibliothèque de son canton. «Il y a eu le cas de Jacques Chessex qui, après son exposition à Rumine et une première vente à Lausanne, a cédé toutes ses archives à Berne. Le double jackpot même si cela avait suscité quelques réactions courroucées! A contrario, je sais qu'Anne Cuneo avait été blessée par le refus qu'elle avait essuyé...»

Le club des auteurs suscitant un fort intérêt n'est pas très garni. Le professeur de littérature estime qu'il ne doit pas dépasser une petite dizaine de noms. «Il y a le haut de gamme, comme Cendrars, dont le fonds se trouve aussi à Berne. Si

quelque chose devait apparaître sur le marché, cela se vendrait très cher, mais c'est justement un domaine où la disponibilité est faible.» Parmi les noms qui reviennent avec régularité dans ce milieu de niche, il y a aussi celui de Gustave Roud, dont les archives sont réunies au CLSR. «Une première publication peut déjà monter jusqu'à 9000 euros, détaille le spécialiste. Alors imaginez un feuillet...»

Parmi les stars vaudoises, il y a évidemment Charles Ferdinand Ramuz. Ses archives appartiennent toujours à ses descendants mais ont été confiées à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), dépôt qui dépend d'une convention signée en 2016 et renouvelable tacitement tous les cinq ans, c'est-à-dire cette année. «Le canton de Vaud a acheté beaucoup de choses et constitué un fonds public depuis sa mort. Celui de la famille est plus important. Pour l'heure, c'est le statu quo: la famille voudrait sûrement vendre, l'État n'en a pas vraiment envie», analyse Daniel Maggetti. «Mais disperser cet ensemble patrimonial reviendrait à vendre les chapiteaux de la cathédrale de Lausanne.»

«Je ne crois pas du tout que ces archives puissent sortir du canton, il y aura de toute façon un arrangement», assure Yves Gindrat. Le libraire bibliophilique de Lausanne, à l'enseigne de Oh 7ème ciel à la Cité, ne voit pas que passer des éditions rares mais vend aussi, quand il en trouve, des manuscrits autographes. «Il existe toujours une clientèle mais la difficulté est de les trouver!» Pour lui, le hit-parade ne fait aucun doute: Ramuz, Roud et Cingria. Ces trois-là se vendraient même facilement jusqu'à Paris.

Plusieurs œuvres à être passées entre ses mains rivalisent dans les jalons de sa mémoire. «Je me souviens d'un manuscrit de Cingria écrit au crayon de couleurs au verso d'un tirage polycopié - je crois



que c'était «Enveloppes». Mais j'ai aussi vu un Burnat-Provins complètement inédit, de 2 à 300 pages autographes, mais je ne l'avais pas acheté à l'époque.» Jacques Chessex se fraie lui aussi un chemin jusqu'à sa conscience et cela d'autant plus facilement que le libraire rédige

«Une première publication peut déjà monter jusqu'à 9000 euros. Alors imaginez un feuillet...»

Daniel Maggetti,
professeur de littérature

en ce moment un roman autour de ses souvenirs du maître de Ropraz qui passait souvent le seuil de sa boutique. «Rien de fondamental, à part 2 ou 3 livres annotés, un peu de correspondance et des dédicaces, la plupart du temps à des dames et inintéressantes. Mais quand

même: j'ai eu un manuscrit de «L'ardent royaume» (1975) qui présentait forcément des différences avec le texte imprimé.»

Lui-même heureux propriétaire d'un faire-part de la fille de Ramuz, une version manuscrite augmentée des corrections destinées à l'imprimeur, Yves Gindrat l'admet volontiers: la Suisse permet une plus grande liberté dans la vente de tels objets car elle ne possède pas de loi de préemption du patrimoine par l'État comme c'est le cas en France. Daniel Maggetti rappelle d'ailleurs le cas de Julien Green qui aurait fait passer ses archives à Genève pour que ses héritiers ne soient pas ennuyés lors de leur vente.

Par-delà les vicissitudes du commerce, subsiste toutefois l'émotion que génèrent ces visions des traces manuscrites d'un auteur. «Je le constate avec certains étudiants, témoigne Daniel Maggetti. Cela crée une relation différente au texte, un déclic. Je me souviens d'avoir montré l'une des dernières pages écrites par le poète Crisinel avant sa mort et cela avait marqué certains, leur conférant plus d'implication dans leur lecture.»



Ramuz, l'un des auteurs romands aux manuscrits très prisés. GETTY